Document generated on 10/12/2024 2:24 a.m.

Études françaises

Gilles Marsolais, *la Caravelle incendiée*, précédé de *Souillures et traces de l'Actes révolté*, Montréal, Éditions du Jour, « Les Poètes du jour », 1968, 63 p.

Jean-Cléo Godin

Volume 5, Number 2, May 1969

URI: https://id.erudit.org/iderudit/036399ar
DOI: https://doi.org/10.7202/036399ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (print)
1492-1405 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Godin, J.-C. (1969). Review of [Gilles Marsolais, *la Caravelle incendiée*, précédé de *Souillures et traces de l'Actes révolté*, Montréal, Éditions du Jour, « Les Poètes du jour », 1968, 63 p.] *Études françaises*, *5*(2), 238–240. https://doi.org/10.7202/036399ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1969

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

GILLES MARSOLAIS, *la Caravelle incendiée,* précédé de *Souillures et traces* et de *l'Acte révolté,* Montréal, Éditions du Jour, « Les Poètes du jour », 1968, 63 p.

Il faut lire l'analyse intitulée *l'Acte révolté,* dont Gilles Marsolais fait précéder son recueil — ou plutôt ses deux recueils, puisque *la Caravelle incendiée* est également précédée de *Souillures et traces.* Un texte où ce jeune poète, publiant un second recueil, sent déjà le besoin de faire le point et de mesurer l'écart entre ses deux œuvres. Ainsi, à travers des formules un peu lapidaires, mais sans signification précise et peu convaincantes

qui définissent la poésie comme la « voix dissidente entre toutes », « renonciation et provocation », l'« arme la plus précaire et la plus redoutable », le poète nous fait mieux comprendre sa démarche, mieux saisir le sens qu'il donne à son aventure poétique. En estimant maladroits le « symbolisme nu, et par trop volontariste », et l'« écriture psychanalytique » (p. 10) de son premier recueil, il laisse deviner un souci de l'écriture plus nuancée, de l'image plus juste; souci d'une thématique encore personnelle, mais élargie. C'est ce qu'il exprime en une formule claire: « tout en procédant d'une *solitude* fondamentale, le poème est acte de solidarité. En parlant de lui, le poète ne cesse de parler de ses frères... » (p. 11). L'on doit donc comprendre que la poésie, pour Marsolais, est une « manière de voir, de dire et d'être au monde » (p. 9): poésie ouverte sur le monde et soucieuse, en même temps, de l'homme d'ici — attentive, surtout, à « dire » son univers dans un langage clair et mesuré.

Il s'en faut, toutefois, que l'entreprise du poète — surtout dans les trois poèmes de *Souillures et traces* — soit toujours couronnée de succès et que ce langage qu'il veut précis et nuancé soit toujours poétique. Trop explicite, ce verset est-il autre chose qu'une prose claire ?

> *Cette agression dans la demi-obscurité des signes et des formes commande à notre vertu cette vigilance abusive pour notre naissance*
>
> (p. 22)

Le sens n'est pas en cause, et ce verset explicite l'objectivation, jusqu'au dédoublement de ce « je » du poète qui « attend la naissance de la parole » (*Naissance à l'affût*, p. 21). C'est le rythme, ce je-ne-sais-quoi sans lequel le poème n'existe pas, qui manque ici. Ailleurs, c'est curieusement, chez un poète visiblement préoccupé par la propriété des termes, sur le sens précis des mots que l'on bute; et devant l'incorrection flagrante de ce « rebroussant les frontières de l'obscur » (p. 28), le lecteur reste embarrassé, se demandant s'il doit y voir une « licence poétique », ou plus simplement une négligence du poète. « Je requiers, écrit Marsolais en terminant, des privilèges neufs pour la renaissance de l'homme. » Mais s'il s'agit du privilège de donner aux mots un sens qu'ils n'ont pas, c'est un privilège dont il faut user avec prudence, et dont je ne crois pas que Marsolais use avec bonheur. Aussi, malgré la réussite indéniable de certains vers et le dynamisme exaltant de cette thématique de la naissance qu'on trouve dans *Souillures et traces*, je ne crois pas que ce petit recueil constitue une totale réussite: ces traces ne seront pas ineffaçables...

Par contre l'unique poème de *la Caravelle incendiée* me paraît beaucoup mieux réussi. Le juste équilibre entre la vie

et le langage, entre le rythme, les sonorités, les images et le sens, Marsolais le trouve ici spontanément, et avec simplicité. S'il évoque ses voyages autour du globe — « Caravelle incendiée j'ai navigué sous les soleils de midi et de minuit » (p. 49) — ce n'est ni par recherche d'exotisme, ni par fascination des sonorités magiques et lointaines: Zagorsk, Khatmandou, Pergame, Vladivostok... Mais pour prendre appui sur le monde et signifier plus nettement son appartenance:

Cela que je porte en moi et qui fait mal et bien n'a pu me faire oublier les visages aimés de l'automne de mon pays malaisé

(p. 42)

Plus qu'une évocation: une invocation au monde solidaire. À ces images lointaines du bonheur et du malheur des hommes se rattachent bientôt les figures de la femme et de l'amour: mais au-delà même de cet hymne à l'amour et à l'univers, c'est toujours l'univers intérieur du poète que nous explorons. Un univers évoqué avec lucidité et tendresse, chargé de toute l'inquiétude de l'homme:

Je glisse je dérape entre mes tropiques à l'équinoxe de la peur

(p. 51)

La poésie est exploration et possession du monde, parce qu'elle est possession et expression de soi: naissance de l'homme. Aussi le poème se termine-t-il par ce verset:

Me voici dans ma nudité désarmante
vierge dans la démesure
nu pour tous et chacun
au seuil de ma naissance

(p. 52)

Naissance du poète, naissance du poème: au-delà du vertige des explorations et des connaissances, la nudité de l'homme, dans sa vérité première.

« Caravelle incendiée de mille feux anciens pour la mémoire de l'homme » (p. 52): voilà ce qu'est ce poème de Gilles Marsolais. Cette poésie-là est simple, articulée, chaleureuse. *La Caravelle incendiée* est une œuvre à lire et à goûter.

J.-C. G.